

les martyrs de Neuengamme

Par Pierre BRUNET

NEUENGAMME... Un nom de camp ignoré du grand public aussi bien en France que dans les autres pays d'Europe qui vécut à l'ombre de la croix gammée.

Lorsqu'on évoque le système concentrationnaire, ce sont les noms d'Auschwitz et de Treblinka qui viennent à l'esprit si l'on songe aux camps d'extermination, et ceux de Buchenwald, Dachau, Mauthausen, quand on évoque les camps de concentration. Mais Neuengamme ce petit village au sud-est de Hambourg ?

Pourtant, quelque 106.000 êtres humains connurent ce grand camp de concentration du nord de l'Allemagne hitlérienne ou ses très nombreux commandos extérieurs. Parmi les nations occupées par l'ennemi, qui fournirent leur contingent de déportés, la France a eu sa lourde part : environ 11.000 hommes, en provenance de Compiègne et du Fort Hatry à Belfort, prirent le douloureux chemin qui devait les emmener vers les boucles de l'Elbe.

La France arrive ainsi en troisième position, derrière l'U.R.S.S. (15.000) et la Pologne (13.000) et avant l'Allemagne (8.800, dont une grosse majorité de « droit commun »). Ainsi, par rapport aux autres camps, la proportion des français à Neuengamme a été particulièrement importante. On n'a jamais su très exactement l'effectif des rescapés, mais celui-ci n'excédait certainement pas 3.000 au moment du rapatriement. Là aussi, on constate une proportion de disparus notablement plus grande que dans d'autres camps de concentration, à l'exclusion, bien entendu, des camps d'extermination.

Est-ce à dire que Neuengamme fut un camp plus dur qu'un bon nombre des autres citadelles nazies de mort lente ? Il ne s'agit, certes pas, d'établir une hiérarchie dans l'horreur. Par-tout, les méthodes étaient les mêmes : anéantissement sadique et progressif de la substance humaine, aussi bien morale que physique, par un ensemble de sévices forcenés qui alliaient l'épuisement par un travail d'esclave, une sous-alimentation à un degré difficile à concevoir, les coups et les tortures. Seuls pouvaient varier d'un camp à l'autre les degrés d'application de ces méthodes. Et ces degrés étaient fonction de la nature de l'enca-

triangles verts — ou des détenus politiques — les triangles rouges.

Or, à Neuengamme, sinon au camp central, du moins dans la très grande majorité des nombreux commandos extérieurs, l'encadrement était aux mains des tortionnaires « verts ».

D'après le témoignage de déportés survivants qui ont successivement connu un autre camp, puis Neuengamme, ou l'inverse, c'est bien de Neuengamme qu'ils gardent le pire souvenir. Tel est le cas de David Rousset, qui découvrit Neuengamme après Buchenwald. Tel est le cas d'un rescapé polonais Bogdan Sucho-wiak qui, transféré aussi de Buchenwald à Neuengamme, dès décembre 1940, a publié à Varsovie en 1973, un ouvrage sur le camp central qu'il n'a jamais quitté pendant quatre ans et demi. Tel est aussi le cas des français déportés de Compiègne par le « transport » arrivé à Neuengamme le 6 juin 1944 qui, après quinze jours dans les marais des bords de l'Elbe, furent ensuite dirigés sur Sachsenhausen.

Mais quel que soit le degré de mortalité atteint à Neuengamme et dans ses commandos par rapport à celui des autres camps, ce sont les conséquences tragiques de la débâcle allemande dans les tout derniers jours de la guerre en Europe, en avril-mai 1945, qui font l'amère originalité de ce camp. Quelque deux douzaines de rescapés ont écrit en langue française leurs souvenirs personnels. Ce chiffre est faible par rapport à l'abondante littérature qu'ont suscitée d'autres camps. D'autre part, quelques articles, dans des périodiques, dans la presse de grande diffusion ou dans les journaux locaux à l'audience plus modeste, ont évoqué, en leur temps, les drames qui, sur les routes, les voies ferrées ou les flots de la

Il ne semble pas que, à l'étranger pas plus qu'en France, ait été donnée jusqu'ici une vue d'ensemble de l'in vraisemblable exode de Neuengamme, éclatant dans toutes les directions et selon les desseins apparemment contradictoires qui heurtent l'entendement. Il aura fallu, en effet, de longues années de patientes recherches, pour tenter de reconstituer les faits ; car lors de la « liquidation » du camp dans les tout derniers jours d'avril 1945, le commandement S.S. du camp a fait procéder, par les déportés eux-mêmes, à l'incinération de toutes les archives sur la place d'appel aussi bien qu'au crématoire. Seules ont pu être sauvées des bribes de notes personnelles qu'avaient pu prendre quelques prisonniers politiques allemands occupant des postes à la Schreibstube ou à l'Arbeitsstatistik, les deux principaux organismes administratifs du camp. Ces précieux documents ont été recueillis par le service d'archives du Sénat de la ville libre et hanséatique de Hambourg et permettent d'intéressants recoupements avec les témoignages écrits ou oraux des trop rares survivants.

Un petit groupe de rescapés français s'est donné pour tâche d'écrire l'histoire aussi exhaustive que possible de Neuengamme. Il faudra encore un long délai pour que le travail entrepris par cette équipe aboutisse à une étude historique valable. Aussi, pour le 30^e anniversaire de la libération des camps, il a paru souhaitable de rappeler succinctement cette page cruelle du dernier conflit mondial.

L'auteur de ces lignes, rescapé lui-même de Neuengamme, Brême et Sandbostel, n'a songé qu'à en faire l'hommage à la mémoire des dizaines de milliers de détenus de toutes nationalités qui ne purent survivre à l'enfer et n'eurent pas le bonheur de revoir leur patrie enfin libérée du joug hitlérien.

Général BRUNET.

On peut se procurer la plaquette « Les Martyrs de Neuengamme » en la demandant à l'auteur, P. Brunet, 13, rue Banès, 92190 Meudon, contre versement de 15 F au